

# HOMŒOPATHIE

ET

# ALLOPATHIE

PAR

**LUD. DE PARSEVAL,**

Docteur en Médecine de la Faculté de Paris.



Il faut chercher, sur l'objet de notre étude, non pas ce qu'en ont pensé les autres, ni ce que nous soupçonnons nous-mêmes, mais ce que nous pouvons voir clairement et avec évidence ou déduire d'une manière certaine. C'est le seul moyen d'arriver à la science.

DESCARTES.

(*Règle 3 pour la direction de l'esprit.*)

Celui qui connaît la vérité et qui la tient cachée, sera puni de Dieu.

SAINT JUSTIN.



**A PARIS,**  
**CHEZ J. B. BAILLIÈRE,**

LIBRAIRE DE L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DE MÉDECINE,  
RUE HAUTEFEUILLE 49.

**LONDRES,**

BAILLIÈRE, 219, REGENT-STREET.

**NEW-YORK,**

H. BAILLIÈRE, 290, BROAD-WAY.

MADRID, C. BAILLY-BAILLIÈRE, CALLE DEL PRINCIPE, 11.

1856.

## PREFACE.



Deux doctrines médicales, l'allopathie et l'homœopathie sont aujourd'hui en présence, et la lutte qui se continue depuis long-temps déjà entre elles excite au plus haut degré l'attention des hommes sérieux. Il est en effet peu de sujets qui offrent un intérêt plus direct et qui aient une aussi immense portée. L'allopathie est-elle une erreur? L'homœopathie est-elle une vérité? La question est posée, on ne saurait trop tôt la résoudre, l'humanité souffre et attend.

Malheureusement, le plus grand nombre de ceux qui sont appelés à prononcer sur la doctrine nouvelle, apportent, dans le débat, des préjugés et des passions. Les médecins la proscrivent sans l'examiner, les gens du monde la repoussent sans la connaître. Cependant le seul moyen de bien juger est d'étudier les deux doctrines dans leurs principes, dans leurs procédés, dans leurs résultats, d'interroger à la fois leur passé, leur présent, leur avenir. Si l'erreur a tout à craindre d'un examen impartial, la vérité a tout à en espérer

Faire connaître et apprécier les deux doctrines, voilà donc quel doit être le but de tous les hommes vraiment convaincus, et c'est celui que nous nous sommes proposé dans ce travail.

Nous soumettrons d'abord l'allopathie à une critique impartiale. Nous dirons sur elle la vérité, la vérité tout entière. Cette doctrine est en possession de l'enseignement officiel, elle jouit des honneurs académiques; et cependant, de l'aveu même de ses partisans, elle manque d'unité dans ses principes, elle est incertaine dans ses indications. Ce n'est point là, en un mot, cette science médicale à la recherche

de laquelle tant de médecins d'un véritable talent se sont vainement consacrés depuis des siècles.

Dans cette étude que nous nous proposons de faire de l'allopathie, nous nous efforcerons de ne laisser dans l'ombre aucune partie de notre sujet, nous multiplierons les preuves et les détails. Nous aurons surtout recours à la logique des faits. Et quand nous présenterons une assertion, nous fournirons toujours les preuves à l'appui. Ces preuves, c'est *aux allopathes eux-mêmes* que nous irons les demander ; car, disons-le une fois pour toutes, nos citations seront empruntées aux hommes éminents de l'école ancienne, et, quand le jugement d'un homœopathe se présentera sous notre plume, nous aurons soin de signaler l'école à laquelle il appartient. Nous puiserons également nos citations dans les traités les plus récents et les plus estimés ; c'est ainsi qu'on nous verra citer souvent les ouvrages de MM. Trousseau et Pidoux, Monneret et Fleury, Fabre, Andral, Chomel, Valleix, Grisolles, etc.... En un mot, afin d'éloigner toute pensée de partialité, nous ferons juger l'allopathie par les *allopathes*.

Nous pouvons dire avec Montaigne : « Je n'eusse pas osé remuer si hardiement les mystères de la médecine , si je n'y eusse esté acheminé par ses auteurs mesmes. Si vous les veoyez quelque jour , vous trouverez qu'ils parlent bien plus rudement à leur art , que je ne fais ; *je ne fais que la pincer , ils l'esgorgent.* »

Nous chercherons ensuite à faire connaître l'homœopathie. Cette doctrine choque les préjugés du vulgaire ; au premier abord elle offre même quelque chose d'étrange dans son principe des semblables et sa posologie , elle a contre elle l'opinion de la généralité des médecins et des Académies. Nous verrons cependant qu'elle n'est repoussée que parce qu'elle est mal connue , ou plutôt parce qu'elle n'est pas connue. Une dans ses principes comme la vérité , offrant au praticien une certitude jusqu'alors inconnue dans les indications , elle opère la guérison , comme la nature dont elle suit les lois , sans perturbations et sans laisser après elle ces maladies médicamenteuses trop communes dans la pratique ancienne. Quand elle ne guérit pas , souvent elle soulage ; jamais elle ne nuit.